# Les formes verbales du français : constatation d'un certain type d'erreurs dans une classe de niveau supérieur

**Franck DELBARRE**

## 1. Introduction:

Comme cela a été maintes fois relevé à l'occasion de divers colloques et échanges avec d'autres enseignants du français langue étrangère, les méthodologies et buts en matière d'enseignement des langues étrangères tels que proposés dans les pays européens notamment ne sont pas toujours adaptés au contexte d'enseignement du FLE au Japon, et une certaine contextualisation des méthodes d'enseignement et d'apprentissage semble nécessaire. De nombreux efforts ont été faits en ce sens pour rendre accessible la grammaire française au moyen d'explications faites en japonais et des exemples souvent traduits en japonais dans les manuels de français publiés au Japon. Dans la situation présente, on peut se demander quelle peut être la place de la langue maternelle de l'apprenant dans le processus de contextualisation de l'enseignement et de l'apprentissage des langues étrangères: traduire les exemples grammaticaux en japonais, langue maternelle de l'apprenant, et expliquer la grammaire en japonais dans le manuel ou en classe est-il suffisant en soi ? Le recours à la linguistique contrastive, consistant souvent à comparer la structure de la langue cible à celle de la langue maternelle de l'apprenant dans l'apprentissage des langues étrangères, a connu son apogée jusque dans les années 60, suivi bientôt par l'analyse des erreurs des apprenants dans le but de prédire et corriger celles-ci. Si les méthodologies élaborées en France notamment visent une certaine universalité de l'enseignement et de l'apprentissage du français en raison notamment de la diversité des nationalités du public apprenant se trouvant en France, la très grande uniformité du public japonophone apprenant au sein des universités japonaises doit permettre une contextualisation des enseignements et un apprentissage pouvant passer par une meilleure prise en compte de la langue maternelle de l'apprenant.

En cela, il n'est sans doute pas inutile de puiser dans les « vieux trucs » tels que l'analyse contrastive du français et du japonais de manière accessoire et de prendre

pour appui la langue maternelle des apprenants pour enseigner et apprendre le français. Tout enseignant de FLE au Japon n'a pu que remarquer le besoin constant de certains apprenants de vouloir toujours comparer la grammaire française à la grammaire anglaise, l'anglais étant la langue étrangère de référence en matière d'apprentissage des langues étrangères occidentales notamment (même si ce besoin est beaucoup plus flagrant au niveau de l'apprentissage du vocabulaire), l'enseignant pouvant même encourager parfois cette tendance tout en insistant sur la différence de prononciation et d'orthographe occasionnellement. Il se trouve même des manuels de français pour introduire épisodiquement la comparaison avec l'anglais dans le cours de français souvent afin d'approfondir le questionnement des apprenants sur la langue cible. Ainsi l'apprenant recourt-il de toute manière à la linguistique contrastive dans son processus d'apprentissage avec plus ou moins de réussite. Mais ne pourrait-on pas compléter le processus d'apprentissage du français en encourageant l'analyse contrastive directe entre la langue cible (le français ici) et la langue maternelle (le japonais) quand cela peut se révéler utile ? Cela nécessite évidemment une certaine connaissance de la langue cible de l'apprenant de la part de l'enseignant et une meilleure prise de conscience des mécanismes propres à la langue maternelle par l'apprenant.

Ainsi, en échaffaudant une méthodologie d'apprentissage du français fondée partiellement sur les spécificités de la langue japonaise, on peut sans doute parvenir par une meilleure prise de conscience de certains phénomènes linguistiques propres au japonais à diminuer la fréquence de certaines erreurs faites par les apprenants japonophones du français. Mais il faut pour cela commencer par détecter et analyser la nature de ces erreurs.

En ce qui nous concerne ici, nous nous concentrerons uniquement sur certains problèmes que posent les formes verbales du français. En effet, l'une des difficultés majeures de l'apprentissage du français réside dans sa conjugaison (apprentissage de la morphologie du verbe, de ses temps et modes) et l'emploi des modes et temps. Mais nous confirmerons que l'emploi des temps et modes, sur lesquels se focalise le plus souvent l'apprentissage du français notamment dans les classes de niveau débutant, n'est pas la seule source d'erreurs dans l'apprentissage du verbe français et qu'à cela s'ajoute aussi les problèmes liés à la valence et à la voix du verbe français et/ou japonais, qui créent souvent des erreurs dans les formes verbales du français que les apprenants japonophones veulent produire. Comme l'ont fait remarquer d'autres, durant l'apprentissage en première année d'université, beaucoup d'énergie

est dépensée à retenir les formes de conjugaison du verbe en général, mais le fait est qu'on ne voit malheureusement pas de résultat conséquent quant à l'emploi de ces formes verbales.

Si l'emploi du présent ne semble pas poser de graves problèmes aux apprenants en premier lieu, nombreux sont les chercheurs qui se sont penchés sur les problèmes d'emploi du passé composé et de l'imparfait, incontestablement à l'origine de nombreuses erreurs dans l'apprentissage de l'expression du passé. Nous pouvons renvoyer aux analyses de Kashioka (1990) et Koishi (1982) en la matière, qui soulignent notamment la tendance des apprenants à identifier l'emploi de l'imparfait avec celui de la forme en –te ita du japonais, ce qui conduit immanquablement à de nombreuses erreurs. A cela s'ajoute parfois le fait que les apprenants japonophones peuvent avoir tendance à identifier le passé composé français au present perfect anglais du fait de leurs ressemblances morphologiques. Ces problèmes sont déjà bien connus des enseignants japonophones comme francophones vivant au Japon.

Ici, nous voudrions attirer l'attention, à travers une enquête à la portée certes limitée, sur des formes verbales du français relativement moins présentes au cours de la première année d'enseignement du français et en particulier dans les cours de communication, sans en être pour autant totalement absentes, ce qui justifie qu'on s'y intéresse. Si les formes en question n'ont qu' un rapport indirect avec l'emploi des temps et des modes, puisque toute forme verbale doit se conjuguer, elles posent surtout un problème du fait de la nature sémantique du verbe japonais d'une part, de la valence et de la voix dans les deux langues d'autre part, lorsque l'apprenant japonophone tente de les rendre en français. Les difficultés que posent ces formes verbales reflètent d'ailleurs très bien l'opposition entre état et action nettement exprimée en japonais, mais dont l'apprentissage de l'expression en français semble souvent négligée, d'où de nombreuses erreurs à ce sujet dans les énoncés en français où ces formes sont censées apparaître si l'on veut rendre fidèlement les formes verbales japonaises d'origine.

Une enquête d'erreurs a été menée dans une classe rassemblant 18 élèves de 3ème et 4ème année universitaires tous théoriquement de niveau supérieur quant à l'enseignement du français, classe incluse dans un programme d'enseignement spécialisé optionnel du français pour les étudiants désireux de poursuivre le français au-delà de la première année à l'Université de Ritsumeikan (cursus dit fukusenkô). Ces élèves appartenaient à plusieurs facultés à l'origine et ont suivi des cours divers avec des professeurs tout aussi divers. L'objectif premier de

cette classe était l'apprentissage de divers types de travaux d'écriture courants en français, tels que l'écriture de lettres, CV, descriptions de photos et de tableaux, constitution de publicités, rédaction de petits articles journalistiques et de petites histoires. Cette enquête réalisée à l'automne 2008 ne ciblant qu'un petit nombre d'étudiant(e)s, il est aisé d'en remettre en cause le caractère universel, mais on verra qu'un certain type d'erreurs a été commis systématiquement par la totalité des élèves, à très peu d'exceptions près, ce qui met en lumière une carence quant à l'enseignement-apprentissage des formes verbales sur lesquelles nous souhaitons ici attirer l'attention.

## 2. Support de l'enquête et de l'analyse des erreurs:

Il s'agit d'un exercice de traduction écrite du japonais au français, fait à la maison sous la forme de devoirs. C'est délibérément que l'exercice s'est fait sous la forme d'une traduction plutôt que sous forme libre, afin de mettre sur un pied d'égalité tous les étudiants quant au texte cible et à la production écrite qui en découle, et aussi afin de dégager des statistiques minimales sur la même base d'étude. Le texte en question est extrait d'une version de « Cendrillon » figurant dans la version japonaise du recueil de contes「フランスの昔話」(Contes de France) par DELARUE et MILLIEN (2005).

Avant de se lancer dans cet exercice de traduction, les élèves ont suivi trois séances de sensibilisation à l'écriture des contes. Ainsi avons-nous étudié précisément les caractéristiques des procédés de narration en français à travers la lecture d'une autre version en français du conte de Cendrillon extraite de「Mille Ans de Contes Tome 1」. En prêtant attention aux techniques de narration, nous avons traduit en japonais la totalité du conte. L'objectif premier était de les sensibiliser davantage à la distinction des emplois de l'imparfait et du passé simple. Quant apparaissait une forme verbale quelle qu'elle fût, nous l'avons analysée du point de vue morphologique comme du point de vue de son emploi en contexte. Grâce à cette analyse des formes verbales systématique du conte, les étudiants ont pu s'imprégner en théorie des divers emplois des diverses formes verbales vues et prendre également conscience de certaines divergences avec les formes verbales japonaises correspondantes. Il faut aussi noter que les apprenants avaient tous derrière eux au moins trois années d'apprentissage du français dont deux passées dans le système d'enseignement spécialisé du français, ce qui garantissait qu'ils avaient tous déjà théoriquement étudié au moins une fois dans leur cours de grammaire (à défaut de pouvoir le faire

en cours de communication) l'ensemble des formes mises en cause dans l'exercice d'écriture narrative-traduction.

Après avoir fini la lecture et l'analyse du conte de Cendrillon, les étudiants ont eu un mois devant eux pour traduire en français l'extrait de la version japonaise, évoquée ci-dessus, en français.

## 3. Analyse des erreurs:

Nous avons délibérément séparé les formes verbales employées dans les propositions indépendantes et principales de celles employées en proposition subordonnée car elles n'obéissent pas toutes aux mêmes principes aspectuels et temporels selon la nature de la proposition, du moins en japonais, comme l'a exposé MINAMI (1974). Toutes les formes verbales sont répertoriées dans deux tableaux distincts, l'un pour celles employées en proposition principale ou indépendante, l'autre pour celles employées en proposition subordonnée.

Chaque forme verbale est d'abord donnée en japonais telle que dans la version japonaise de Cendrillon, puis sont données dans une deuxième colonne la ou les formes attendues en français et considérées comme correctes, possiblement trouvées par les étudiants. La troisième colonne concerne des formes inattendues, données par les étudiants et considérées comme acceptables. La dernière colonne rend compte des formes incorrectes trouvées dans les traductions des étudiants. Le nombre d'étudiants soumis à l'exercice étant de 18, le total des trois colonnes des formes correctes, acceptables et incorrectes est donc égal à 18, mais certaines formes verbales japonaises présentes plusieurs fois avec exactement le même emploi et marquées avec le signe * dans les tableaux peuvent avoir un total légèrement supérieur du fait qu'un même étudiant a pu proposer des traductions différentes occasionnellement pour éviter des répétitions en français (cas marginal cependant). La marque 0 indique que la forme verbale a été ignorée par certains étudiants. De plus, on a indiqué dans la première colonne entre [ - ] le nombre total de réponses correctes et acceptables afin de les mettre en évidence, et par conséquent afin de mettre en valeur aussi le nombre d'erreurs observées pour la forme verbale en question. Les formes verbales japonaises telles que la forme suspensive (連体形) sont traitées dans le cadre de la proposition indépendante (coordonnée), mais il était aussi possible de les rendre par d'autres moyens linguistiques que la coordination (emploi du gérondif, d'une locution prépositionnelle, etc.). On aurait sans doute pu leur consacrer une place à part dans cet article, mais nous avons souhaité les mettre

en contraste avec les formes verbales de la proposition principale. Par ailleurs, l'emploi du passé composé à la place du passé simple a été accessoirement toléré pour cet exercice même si l'emploi du passé simple était préférable stylistiquement et qu'il a été encouragé.

### 3. 1. Les formes verbales en proposition indépendante ou principale:

| Formes japonaises du texte japonais | Formes françaises attendues | Formes françaises inattendues acceptables | Formes incorrectes |
|---|---|---|---|
| 1. [12] | il était / y avait une fois (12) | | 0 (6) |
| 2. 住んでおり、 [10] | habitaient (6) | étaient voisins (4) | habitèrent (3)<br>sont voisins (1)<br>0 (2)　furent voisins (2) |
| 3. いた [7] | avaient (7) | | eurent (7)　0 (2)<br>a (1)　ont eu (1) |
| 4. 結婚した [16] | ils se marièrent (se sont mariés) (14) | se sont épousés (2) | s'étaient mariés (1)<br>0 (1) |
| 5. 嫌っていた [11] | détestait (4) | n'aimait pas (6)<br>haissait (1) | n'aima pas (2)<br>détesta (3) répugna (1)<br>a détesté (1) |
| 6. 番をして働き、 [6] | travaillait / gardait (4) | s'occupait (1), soignait (1) | garda (6), travailla (4)<br>se travaillé (1)　0 (1) |
| 7. 残って [10] | restait (4) | la mère obligeait à rester (1)<br>à domicile / chez elle (5) | resta (6)<br>0 (2) |
| 8. 働いた [8] | travaillait (3) | à travailler (3)<br>à faire des travaux (2) | 0 (2)　a travaillé (1)<br>travailla (6) |
| 9. 言った [4] | disait (4) | | dit (12) a dit (1) 0 (1) |
| 10. で [12] | était (10) | travaillait bien (2) | 0 (2)　fut (4) |
| 11. 入れ [12] | mettait (1) | avec (8)<br>en mettant (3) | mettre (1)　0 (3)<br>met (1)　mit (1) |
| 12. 背負って [11] | mettait / portait (1) | avec... sur le dos (4)<br>en portant (6) | porter (1)　0 (4)<br>porta (2)　a porté (1) |
| 13. 帰ってきた [4] | rentrait (4) | | rentra (10), vint (1)　0(2)<br>a arrivé (1) |
| 14. 落ちた [16] | tomba (est tombée) (7) | fit / laissa tomber (8),<br>s'échappa (1) | tombait (2) |
| 15. かがんで [8] | se baissa (s'est baissée) (5) | se courba (3) | se courber (3)　0 (7) |
| 16. 拾うとした [10] | essaya / a essayé de ramasser (6) | "espéra" ramasser (1)<br>pour ramasser (3) | "ramassa" (2)　0 (1)<br>elle ne le ramassa pas (2)<br>tentait de ramasser (1)<br>essayer de ramasser (1)<br>se mit à ramasser (1) |
| 17. 転がっていった [15] | roula / a roulé (13) | déboula (1)<br>n'arrêta pas de rouler (1) | roulés (1)　0 (2) |
| 18. 落ちた [15] | tomba (est tombée) (15) | | fut tombée (1)<br>tombait (2) |
| 19. かこんで [15] | entouraient | autour de (11), près de (4) | 0 (2)　entourer (1) |

| | | | |
|---|---|---|---|
| 20. 座っているのだった [2] | étaient assises (1) | il y avait...assises (1) | s'assirent (6) 0 (1)<br>s'asseoirent (1)<br>s'asseoir (1)<br>s'asseyaient (4)<br>asseyaient (1)<br>voyait les fées se mettre (1)<br>a été assis (1) |
| 21. 言った [16] | dirent / ont dit (16) | | disaient (1) 0 (1) |
| 22. 入って [11] | se glissa / s'est glissée | entra / est entrée parmi (6)<br>s'assit (1), se joignit (2)<br>près de (1) se mit (1) | participa (1)<br>0 (5)<br>entrait (1) |
| 23. 座った [11] | s'assit / s'est assise (11) | | s'asseyait (1) 0 (2)<br>s'asseoir (2) assit (1)<br>s'assied (1) |
| 24. 礼儀正しくて [9] | étaient (8) / on était (1) | | fut (3), furent (3), est (1)<br>0 (1) a été (1) |
| 25. 言った [9] | disaient (7) | saluaient (1)<br>parlaient (1) | dirent (5) ont dit (1) 0 (1)<br>appelèrent (1) disent (1) |
| 26. のせた [16] | posa (a posé) (6) | "monta" (1)<br>mit (8) se coucha (1) | 0 (1) posait (1) |
| 27. だった [8] | était / avait (8) | | eut (4) il y a eu(1) 0 (1)<br>fut (2) il y a (2) |
| 28. たずねた [16] | demanda (a demandé) (14) | dit (1) parla (1) | 0 (2) |
| 29. 願い、 [16] | offrit (a offert) | proposa (1), souhaita (10)<br>voulut donner (3)<br>demanda (1)<br>a souhaité (1) | donne (1) 0 (1) |
| 30. 授けられた [8] | furent offerts (ont été offerts) | furent donnés (4)<br>fut donné (2)<br>furent accordés (2) | donnèrent (3) obtint (1)<br>0 (2) accorda (1)<br>reçut (2) donnent (1) |
| 31. 集まっており [1?] | étaient rassemblés | "s'étaient rassemblés" (1-?) | se rassemblèrent (4)<br>se groupèrent (2)<br>s'assemblaient (2)<br>0 (4) s'assemblèrent (3)<br>se furent rassemblés (1)<br>se sont rassemblés (1) |
| 32. 紡がれ [3] | étaient filées (3) | | furent roulées (1)<br>0 (9) avait filé (1)<br>furent filés (2)<br>eurent été filés (1)<br>a été fait (1) |
| 33. 出来上がっていた [3] | était fait (2) | étaient achevés (1) | furent achevés (2)<br>0 (6) achevèrent (1)<br>préparait (1)<br>s'acheva (1)<br>eut été assemblés (1)<br>il y eut (2) il y a (1)<br>a été complété (1) |
| 34. 戻った [15] | rentra (est rentrée) (12) | retourna (2)<br>à sa maison (1) | 0 (3) |

| | | | |
|---|---|---|---|
| 35. 持って [13] | emporta (a emporté) (1) | avec (7) prit (1)<br>en portant (4) | 0 (5) |
| 35'. 見つかった [7] | as trouvé (7) | tu trouves (4) [?] | tu es trouvé (1) 0 (1)<br>tu vu (1)<br>que peux-tu trouver (1)<br>qu'est-ce qu'il y a ? (2)<br>a été trouvé (1) |

Nous n'aborderons pas ici les formes verbales dont le nombre de formes correctes surpasse de loin celui des formes incorrectes. Notons simplement que ces résultats majoritairement positifs concernent notamment la disctinction d'emploi entre imparfait d'une part, passés simple ou composé d'autre part, distinction qui semble avoir ainsi été plutôt bien comprise par la majorité des étudiants qui ont bien intégré leur cours de grammaire ainsi que l'analyse faite préalablement sur l'emploi de ces temps à travers la lecture de la version française de Cendrillon en classe. La fonction introductrice de l'imparfait ("il était une fois...») et les emplois des passés composé ou simple exprimant le verbe de la proposition incise, le surgissement d'une action (changement d'état), la succession d'actions, ne semblent ainsi pas avoir posé de problèmes majeurs. Il est vrai que la forme passée en –ta du japonais semble partager une certaine parenté d'utilisation avec le passé composé ou le passé simple dans ces cas-ci, du point de vue de l'apprenant.

Parmi les formes verbales sur lesquelles entre 7 et 10 élèves se sont trompés, notons les formes verbales 23「座った」, 16「拾おうとした」et 30「授けられた」. Dans le cas de 16 et 30, plutôt que le temps lui-même, c'est sans doute l'expression「～しようとする」et celle du passif qui posaient problème. Le passif est une forme grammaticale souvent peu maîtrisée par les apprenants japonophones car elle n'est généralement abordée que tard dans le cursus d'apprentissage. Nous verrons que la traduction du passif partage des caractéristiques communes avec des formes verbales qui ont posé de très gros problèmes plus loin. Les erreurs en 23 reflète que les apprenants n'ont pas non plus intégré l'opposition aspectuelle avec 20「座っているのだった」, ou qu'ils n'ont pas su la rendre correctement en français bien qu'étant sans doute conscients de cette opposition dans les phrases japonaises. Si dans le cas de 16 et 30 les apprenants n'ont peut-être pas su identifier les formes équivalentes en français malgré leur sens et leur morphologie évidents en japonais (16 est une tournure grammaticale toute faite et 30 est un passif), en 23 il est possible que les apprenants n'aient pas été sensibles à la nature lexicale du verbe quant à l'aspect (aktionart). En effet, si l'on se réfère à la classification des verbes japonais

en 4 classes de Kindaichi (1950),「座る」est un verbe dit momentané qui exprime fondamentalement et le plus souvent l'action de « s'asseoir » dans sa forme simple du dictionnaire et l'état « assis » dans la forme en –te iru (-te ita).

Parmi les formes japonaise en –ta, il s'en trouve aussi qui ne correspondent pas aux passés composé ou simple en français dans ce conte. En effet, la forme en –ta japonaise peut aussi exprimer l'habitude dans le passé, ce qu'un bon nombre d'apprenants pouvant atteindre une courte majorité de la classe ne semble pas avoir vu malgré des indices temporels adverbiaux. Citons ainsi les formes verbales en 8, 9, 13 et 25. Ces erreurs semblent signifier que les apprenants japonophones de cette classe auraient tendance à identifier la forme en –ta avec le passé composé ou le passé simple, négligeant l'autre sens fréquentatif de –ta dans le passé. Cette identication à outrance de –ta aux passés composé et simple du français est peut-être le pendant de l'identification outrancière de –te ita à l'imparfait français notée par Kashioka et Koishi en leur temps. Cela peut même en constituer une conséquence : l'apprenant qui a d'abord appris le passé composé associe d'abord l'idée de passé en français avec le passé composé, association remise ensuite en cause avec la découverte de l'imparfait qui oblige l'apprenant à conceptualiser autrement le passé en français. La proximité de sens (seulement partielle) de –te ita avec l'imparfait a pu alors rejeter les sens de –ta dans la catégorie du passé composé en faisant l'économie des sens aspectuels et temporels divers de –ta en japonais. Une telle recomposition des formes grammaticales et de leurs emplois dans la langue cible en cours d'apprentissage est un phénomène bien connu en didactique des langues et connu sous le nom de « développement en forme de U » (U-shaped development / U字型発達、in 白畑他, 1999). Mais on ne peut pas non plus négliger un autre facteur ici : en effet, lors de la lecture de la version française de Cendrillon préalable à l'exercice de traduction servant de base à notre analyse, les apprenants ont étudié la proposition incise qui apparaît normalement au passé composé ou simple. Or les verbes 9 et 25 étant des verbes introduisant des paroles, les étudiants ont pu abusivement penser qu'ils avaient affaire à une proposition incise, d'où le choix précipité du passé composé ou du passé simple ! Ici l'erreur peut donc très bien être intralinguistique, c'est-à-dire causée par la langue cible elle-même sans rapport avec la langue maternelle de l'apprenant.

Parmi les formes verbales japonaises qui auraient dû être traduites aussi par un imparfait en français, on trouve quelques formes suspensives : 2, 6, 7, 10, (11), 19, 24. Les erreurs commises ici sont relativement nombreuses. Puisque le temps des verbes

à la forme suspensive est déterminé par le dernier verbe de la phrase, l'apprenant ne pouvait sans doute pas déterminer leur forme temporelle s'il n'avait pas d'abord identifié celle du dernier verbe de la phrase. Quant aux formes verbales de 3 et 27 pour lesquelles le nombre d'erreurs dépasse aussi le nombre de formes correctes, l'identification abusive de –ta au passé composé ou au passé simple en serait-elle la cause comme nous l'avons suggéré pour d'autres formes précédemment ?

Notons finalement les formes verbales au plus fort taux d'erreurs (plus de 8 apprenants sur 10). Il s'agit de verbes de même nature lexicale que「座る」en 31 et 33 :「集まっており」et「出来上がっていた」. Il est notable que le nombre d'erreurs le plus grand ait été commis concernant ce type de verbes, tous classés parmi les verbes momentanés selon la classification de Kindaichi (Dhorne les appelle "transitoires", 2005). Il est probable que les apprenants japonophones n'aient pas suffisamment conscience du rôle que joue cette classification sur le sens aspectuel du verbe japonais et que cela amène à des difficultés d'expression en langues étrangères (le français n'est pas le seul concerné ici: il est fort probable que les étudiants aient la même difficulté en anglais aussi concernant ce type de verbes). Montrer aux apprenants que de tels verbes se rendent le plus souvent par la tournure « être + participe passé » en français, lorsqu'ils ont un sens aspectuel statique résultatif, pourrait les aider à résoudre cette carence. Noter encore que les formes passives japonaises, que les apprenants ont aussi des difficultés à exprimer en français, partagent une similitude morphologique avec les verbes momentanés japonais de sens résultatif quand on les traduit en français ! Nous renvoyons ici à l'article de Ohashi (1993) qui discute du statut du passif en français.

Pour en finir avec les formes verbales dans la proposition principale, remarquons le dernier verbe du tableau「見つかった」, le seul verbe au passé apparaissant à la forme en –ta dans les dialogues. Puisque cette forme exprime le parfait présent, il est préférable de la rendre en français par le passé composé. Cependant plusieurs apprenants ont fait le choix du présent « tu trouves » en français, criticable du point de vue de la forme japonaise (verbe au sens parfait) mais acceptable du point de vue du sens et du contexte en français (comme en japonais : 見つかるかい) selon le point de vue du locuteur. Notons que le verbe « 見つかる » ici employé est aussi un verbe dit momentané qui apparaît dans les dictionnaires sous la traduction « être trouvé », « se trouver », traductions inutilisées dans les faits en français, puisque dans notre langue on préfère utiliser la forme transitive « trouver ». On peut dire que ce verbe japonais constitue un idiome (si on regarde ce phénomène du point

de vue du locuteur francophone) dans lequel l'objet français du verbe est le sujet du verbe japonais. Il est donc raisonnable d'utiliser "trouver" en français et de le considérer comme une exception idiomatique parmi les verbes momentanés japonais à la lumière de cet exemple dans le conte (même si nous sommes conscients qu'il existe d'autres exemples de ce type de verbes en japonais).

## 3. 2. Les formes verbales des propositions subordonnées:

La plupart des formes verbales se rencontrent dans des propositions relatives ou des propositions subordonnées temporelles dans le texte étudié. En voici la liste :

| Formes verbales du texte japonais | Formes verbales attendues | Formes verbales inattendues mais acceptables | Formes erronées |
|---|---|---|---|
| 34. よばれる (男の娘) [5] | s'appelait (4) | appelée (1)<br>était appelée (1) | fut appelée (1) 0 (6)<br>s'appelle (1)<br>s'appela (2)<br>s'est / ont appelée (2) |
| 35. 着飾って [3] | s'habillaient (1) | s'étant pomponnées (1)<br>parées (1) | se parèrent (5) X (1)<br>0 (8) se parent (1) |
| 36. 出かけている間 [6] | allaient (6) | | allèrent(9)sort(1) vont (1)<br>sont allées (1) |
| 37. 送り出すとき [5] | envoyait (3) | faisait aller (1)<br>était envoyée (1) | envoya (7), partit (1)<br>0 (1) alla (3) envoyer(1) |
| 38. くると [11] | allait / alla (est allée) (5) | arriva (2) vint (3)<br>"eut" arrivé (1) | 0 (6) était (1) |
| 39. 下りていく [17] | descendit (est descendue) (15) | entra (1)<br>dès qu'elle fut descendue (1) | 0 (1) |
| 40. 気付くと [13] | s'aperçurent / se sont aperçues (7) | remarquèrent (5)<br>trouvèrent (1)<br>eurent aperçu (1) | 0 (4)<br>s'apercevront (1)<br>en remarquant (1) |
| 41. 入った [7] | entrait | dans (4), contenu (2)<br>était enveloppé (1) | fut (2)<br>0 (7) était fait (2) |
| 42. 輝く [14] | brillait / scintillait (4) | qui brille (4), brillant (6) | brillée (2), brilla (1) 0 (1)<br>brille (2) |
| 43. 金色にする [11] | changeait / dorait (2) | qui change (7), blondit (1)<br>qui pouvait changer (1) | fit dorer (1) dora (1)<br>0 (2) colora (1)<br>changea (1) changer (1) |
| 44. 入れる [10] | entraient | pour mettre (10) | pour mit (1), mettait (1)<br>0 (4) mettre (1) met (1) |
| 45. (夕方に)なり [9] | vint (est venu) (1)<br>arriva (est arrivé) (1) | le soir (6)<br>le soir était tombé (1) | fut tombé (5) 0 (4) |
| 46. 出ると [14] | sortit (est sortie) (11) | s'en alla (1) quitta (1)<br>fut partie (1) | 0 (3) quitte (1) |
| 47. 仕上がった仕事 [11] | (était) fait(e) (2) | achevé (4), terminé (3)<br>accompli (1) fini(1) | 0 (8) |

Parmi les propositions temporelles, celles de la forme「すると」comprennent relativement peu d'erreurs: dans ce type de proposition, bien que l'on ait une forme

non passée en japonais, on aurait pu s'attendre à obtenir des formes non passées en français, mais ici les cours de grammaire tout comme l'expérience que les apprenants ont des propositions temporelles en anglais et en français ont porté majoritairement leur fruit. Par ailleurs, certains ont préféré rendre「くると」par la préposition "à" simplement.

Le plus grand nombre d'erreurs quant aux propositions temporelles se trouve dans les propositions de temps du type「している間」et「するとき」. Ainsi, nombreux sont ceux qui ont utilisé le passé simple ou le passé composé pour rendre「送り出す時」alors que cette forme verbale exprime ici l'habitude dans le passé dans une proposition subordonnée dépendant d'un autre verbe à l' imparfait: une bonne partie de ceux qui n'avaient pas reconnu l'emploi de l'imparfait dans la principale (cf 3.1.) ne l'ont pas vu dans la subordonnée non plus. Dans le cas de「出かけている間」, on obtient un choix élargi de propositions des apprenants: certains ont utilisé le présent à l'image de la forme non passée du verbe japonais (ce qui est évidemment contraire au principe de l'usage des temps en français ici), d'autres ont utilisé le passé simple et le passé composé contre toute attente (ce sont souvent ceux qui n'ont pas vu le sens habituel du verbe principal dont dépend cette proposition non plus). Il y avait en fait deux possibilités acceptées pour rendre cette forme: soit l'imparfait (ce que l'on attendait du fait de la tendance à assimiler la forme –te ita à l'imparfait, et son corollaire –te iru ici), soit le plus-que-parfait (en effet「出かけている」exprime plutôt le résultat d'une action antérieure) qu'aucun apprenant n'a ici utilisé. Dans ce dernier cas aussi une meilleure connaissance de la classification des verbes japonais par Kindaichi et leur corollaire en français peut aider à résoudre un tel problème: 出かける est en effet un verbe d'action momentané pouvant exprimer le résultat à la forme en –te iru, d'où le choix de la structure "être + participe passé" qui se confond incidemment ici avec le plus-que-parfait du verbe français correspondant.

Abordons maintenant les propositions relatives. A l'exception de「輝くドレス」, les erreurs sont plutôt nombreuses. Il semble que les apprenants accordent plus d'importance au choix du pronom relatif qu'à la forme verbale de la proposition relative, ce qui est sans doute un réflexe car il est vrai qu'on passe très peu de temps à insister sur les différences d'emploi des temps dans la relative en français et en japonais (et pour cause, la relative ne fonctionne pas de la même manière de ce point de vue-là dans les deux langues, cf MINAMI (1974), JOSEPHS (1972) et KUNO (1973) pour la proposition déterminante en japonais).

Dans le cas de「輝くドレス」et「金色にするくし」, il est possible d'utiliser le

présent de même qu'on trouve le non passé en japonais, du fait que les propriétés de la robe et du peigne sont intangibles dans le temps et sont toujours vraies à toute époque. On peut aussi utiliser l'imparfait pour se conformer à la règle de concordance des temps par rapport au verbe principal: l'imparfait exprime donc ici la simultanéité. Mais peu d'apprenants ont fait ce choix, préférant refléter la forme non passée du japonais (il est donc possible que le choix du présent en français soit accidentel bien que correct, mais on ne peut trancher sur ce cas ici par manque d'informations et d'outils de comparaison linguistique !). Curieusement, plutôt nombreux sont ceux qui ont hésité entre le présent et l'imparfait en fait: on trouve ainsi dans la même copie d'exercice "une robe qui brille" à côté de "un peigne qui changeait en or", ce qui semble révéler une hésitation des apprenants quant aux règles temporelles dans la proposition relative. On ne peut donc parler d'erreur ici puisque les deux temps sont possibles dans ce cas-ci en français, mais d'un relatif manque d'assurance quant à la règle à appliquer en un tel contexte. Voyons ensuite le cas de「サンドリヨンとよばれる娘」: nombreux sont ceux qui ont évité de traduire le verbe, préférant la simple apposition "sa fille Cendrillon" par exemple. Parmi ceux qui ont tenté de rendre la forme verbale japonaise par un verbe en français, il se trouve que le nombre de passé simples et de passés composés l'emporte sur le nombre d'imparfaits: serait-ce encore une conséquence de l'assimilation de –te ita(-te iru accessoirement) à l'imparfait et par à-coup de –ta (accessoirement ici –ru) aux deux autres temps passés ? Si les apprenants ont bien compris que「よばれる」est à rendre par un temps passé, beaucoup n'ont pas su trouver le bon temps passé. Est-il possible que les apprenants ne puissent imaginer que la forme en –ru puisse donner un imparfait en français ?

Pour en terminer avec les subordonnées, voyons le cas des propositions relatives contenant la forme en –ta. Nombreux encore sont ceux qui ont choisi de rendre ces verbes par un simple participe passé conformément à une suggestion que l'on avait faite lors de la lecture préparatoire de la version française de Cendrillon en cours, notamment lorsque la proposition determinante japonaise contenait un verbe au passé (-ta) sans sujet différent de son antécédent: ainsi a-t-on ici「仕上がった仕事」"travail accompli / achevé" par exemple. Mais curieusement les apprenants n'ont pas su appliquer ce principe à「入った...馬車」(un carrosse contenu dans...).

Globalement, bien que les formes employées dans les subordonnées soient moins bien nombreuses que celles en proposition principale, les quelques cas présentés ici montre que les apprenants connaissent des difficultés à identifier les formes

temporelles françaises en subordonnée. Il semble que les subordonnées à l'indicatif (notez que cet extrait de conte ne nécessitait pas la connaissance du conditionnel et du subjonctif qui en sont totalement absents !) ne bénéficient pas autant de l'attention des apprenants et (peut-être aussi des enseignants ?) que leurs consoeurs au subjonctif par exemple du fait que les subordonnées à l'indicatif peuvent être jugées inoffensives comparées à celles au subjonctif en matière linguistique, mais il n'en est rien dans les faits. Le côté apparemment inoffensif de l'indicatif masque en fait de nombreuses carences dans l'enseignement-apprentissage des temps français en subordonnée. Le fait que le système aspecto-temporel japonais dans la subordonnée diffère beaucoup du système français sème certainement la confusion dans l'esprit des apprenants car les formes en –ru / -te iru et –ta / -te ita ne représentent pas toujours le temps réel, mais simplement l'aspect, l'antériorité ou la postériorité en subordonnée par rapport à la proposition principale en japonais. Il ne semble pas à première vue que l'anglais influence le choix des formes verbales françaises, ou alors négativement: il est plus que probable que les apprenants importent les difficultés qu'ils ont en anglais avec les temps des subordonnées en français, si référence à l'anglais il y a de la part des apprenants, ce à quoi il est difficile de répondre ici. On peut penser qu'une meilleure conscience du fonctionnement des formes verbales japonaises en subordonnée s'appuyant éventuellement sur la classification de Minami (1974) pourrait aider à fixer certains faits quant au verbe japonais et à prendre une meilleure conscience de l'emploi des temps français en subordonnée.

## 4. Conclusion:

A travers l'analyse succincte des erreurs les plus notables dans l'exercice de traduction portant sur un extrait en japonais du conte de Cendrillon, on a relevé:

- que la tendance abusive des apprenants à identifier「ていた」à l'imparfait se confirme.
- l'autre tendance (par effet boomerang par rapport au premier point noté ci-dessus) à identifier「た」(et accessoirement「る」aux formes passées autres que l'imparfait, notamment au passé composé ou au passé simple.
- les difficultés de choix du temps propres aux subordonnées.
- le flottement possible de la notion de parfait chez les apprenants.
- la difficulté des apprenants d'exprimer des formes verbales auxquelles ils sont moins habitués telles que le passif (される) ou「しようとする」.
- la difficulté des apprenants à rendre en français les verbes d'action japonais dits

momentanés et exprimant l'état résultatif en fonction du contexte.

Un certain nombre d'erreurs peuvent avoir leur origine soit dans l'interférence avec la langue maternelle, soit dans l'interférence avec l'autre langue de référence la mieux connue des apprenants japonophones, i.e. l'anglais, mais aussi la surgénéralisation dans l'application de certaines règles grammaticales ayant trait ici aux formes temporelles du français (problème intralinguistique parfois). Inciter les apprenants à mieux prendre conscience du système verbal de leur langue maternelle ne peut-il pas les aider à mieux observer les différences avec le système verbal de la langue cible ? En prévoyant les points de friction entre les deux systèmes, il doit être possible de proposer une pédagogie plus contextualisée du français adaptée davantage aux apprenants japonophones, et qui ne laisse pas pour acquis certains aspects de la grammaire française tels que l'emploi des temps de l'indicatif en subordonnée sous prétexte que l'emploi des temps dans la principale le soit, car on a vu que les apprenants ont de graves difficultés avec les temps en subordonnée aussi, et sans qu'on ait à accuser le subjonctif !

Les théories grammaticales sur le système verbal japonais peuvent se révéler d'un secours appréciable dans certaines situations précises, bien que le risque d'une surgénéralisation et d'une systématisation des correspondances possibles entre les formes verbales du japonais et du français ne soit pas écarté.

**Annexe:** texte japonais de Cendrillon ayant servi de base à l'exercice de traduction en français

ひとりのやもめと寡婦が隣り合って住んでおり、それぞれに娘がひとりずついた。ある日二人は結婚した。だが、女は、サンドリヨンと呼ばれる、男の娘を嫌っていた。

一週間の間毎日、あわれな娘は羊の番をして働き、日曜日には母親と妹が着飾ってミサに出かけているあいだも、家に残って働いた。まいあさ、娘を平野に送り出すとき、継母は言った。「ほら、今日の仕事だよ。七つのつむを紡ぎ、薪を一束こさえるんだ」。しかし、サンドリヨンは働き者で、夕方は糸にした七つの糸巻きを前掛けに入れ、背中に薪を背負って帰ってきた。

ある日のこと、平野にくると手の中からつむが落ちた。かがんで拾おうとしたが、つむはどんどん転がっていった。「転がるがいい、神のみ心のままに！お前の行くところどこへでも追ってかけるから」。つむは穴倉のようなところへ落ちた。サンドリヨンもその穴へ降りていくと、なんとまあ、妖精たちが火をかこんで、座っているのだった。小さな羊飼いにきづくと、妖精たちは言った。「わたしたちと

一緒に火にあたらない？」。

「時間がないのです。雌羊の番をしなければならないので」。

「でもちょっとだけおすわりなさい」。

「だめです。七つのつむを紡ぎ、薪の束をこさえなければならないので」。

「いらっしゃい。そんなことは片づくから、さあ、きっと片づきますよ」。

サンドリヨンは妖精たちの間に入って火のさばに座った。

「私の虱をとっておくれでないかい？さあ、虱をとっておくれでないかい？」

「ええ、喜んで、代母さま」。

その頃は、今より皆がずっと礼儀正しくて、若者たちは年寄りに「こんにちは代父さま、こんにちは代母さま」と言ったもんさ。

妖精たちはサンドリヨンの膝に頭をのせた。虱や虱の卵や疥癬だらけだった。「何が見つかったかい？」。

「金と銀よ、代母さま、金と銀よ」。

「金と銀をあんたにあげよう、さあ、金と銀をあげよう」。

「この子に何を授けようかね？」 妖精は他の妖精たちにたずねた。

ある妖精は、くるみの殻に入った、二人の従僕つきの六頭立ての美しい幌付馬車を願い、別の妖精は月のように輝くドレスを、他の妖精は星のように輝くドレスを、またある妖精は太陽のように輝くドレスを、また別の妖精は髪を金色にする櫛を、また他の妖精はこれらのものを入れる箱をそれぞれ願い、すべてが授けられた。

夕方になり、サンドリヨンが穴から出ると、羊は集まっており、七つの糸巻には糸が紡がれ、薪の束が出来上がっていた。そして仕上がった仕事を持って家に戻った。

## Bibliographie et références :

COHEN David, L'Aspect verbal, PUF, 1989

Collectif, Les Temps du Passsé français et leur Enseignement, LABEAU Emmanuelle et LARRIVÉE Pierre eds, Cahiers Chronos 9, Amsterdam New York: Rodopi, 2002

COMRIE Bernard, "Aspect", Cambridge University Press, 1976

CONFAIS Jean-Paul, Temps, Mode, Aspect, PUM, 2002

DUCROT Oswald et TODOROV Tzvetan, Dictionnaire encyclopédique des Sciences du Langage, Paris : Seuil, 1972

ELLIS Rod, The Study of second Language Acquisition, Oxforf University Press, 1994

FUJII Tadashi, "Dôshi + te iru" no Imi, (sens du verbe + te iru), Kokugo Kenkyûshitsu 5, Kokugo Kenkyûshitsu, Tôkyô Daigaku, repris in Kindaichi 1976

HIRASHIMA Hitomi, "Furansugo no Dôshi Jiseikei Gakushû ni okeru Gakushû Bunpô

no Mondai (1) – Kako-Jiseikei no gengogakuteki Kijutsu: http://www.kansai-u.ac.jp/fl/publication/audio_visual/pdf/27/03_hirashima.pdf (01-02-2009)

JOSEPHS L., Phenomena of Tense and Aspect in Japanese relative Clauses, Language XLIII, 1, 1972

KASHIOKA Tamako, "Furansugo Jishô-Taikei no Gakushû – Ayamari no Bunseki" (Apprentissage du système temporel du français – Analyse d'Erreurs), Kônan Joshi Daigaku Yôroppa Bungaku Kenkyû 13 1990, p.85-100

KINDAICHI Haruhiko, "Kokugo Dôshi no Ichi-bunrui" (une Classification des Verbes japonais), Gengo Kenkyû 15, 1950, p.141-166, Linguistic Society of Japan

KINDAICHI Haruhiko, "Nihongo Dôshi no Aspect" (Aspect du Verbe japonais), Tokyo : Mugi Shobô, 1976

KOISHI Atsuko, "Hier soir, je m'ennuyais bien quand...wo megutte" (A Propos de: Hier soi, je m'ennuyais bien quand…), Furansugo Kyôiku 11, 1982, p.9-18

KUDÔ Mayumi, "Aspect-Tense Taikei to Text : Gendai Nihongo no Jikan no Hyôgen" (Système aspecto-temporel et Texte: Expression du Temps en Japonais moderne), Tokyo : Hitsuji Shobô, 1995

KUNO Susumu, Nihon Bunpô Kenkyû, Recherches en grammaire japonaise, Taishûkan, Tokyo, 1973

MINAMI Fujio, "Gendai Nihongo no Kôzô" (Structure du Japonais moderne), Tokyo : Taishûkan Shoten, 1974

OHASHI, Nôdô to Judô, in furansugo to wa dô iu gengo ka ?, Surugadai-Shuppansha, 1993, p.43-57

PERRAULT Charles, "Mille ans de Contes – tome", Ed. Milan, 2005, p.103

SHIROBATAKE T., TOMIDA Y., NOMURA K.,WAKABAYASHI S., Eigo Kyôiku Yôgo Jiten, Taishûkan Shoten, 1999

SOSSOUVI L.-F., Influence translinguistique dans la production orale d'apprenants taiwanais de FLE: l'anglais comme langue de référence ?, colloque international de Kyôto Daigaku, 3-5 avril 2009

TABE Shigeru, "Gengo Shûtokuron no Shiten no Suii" (Evolution des points de vue sur l'apprentissage des langues", Ed. Lîberu, 1998, p.11-29

TERAMURA , Nihongo no Shintakusu to Imi II (Sens et Syntaxe du japonais II), Kuroshio shuppan, 1984

YOSHIMOTO Kei, "Tense and Aspect in Japanese and English", Peter Lang Ed., European University Studies vol. 200, 1998